

15 EGLISE

Bâtiment médiéval, le clocher de l'église connu des campagnes de restauration par les maîtres des forges au XIX et XXème siècles. La famille Chappée répara la voûte du plafond en bois.

Jules Chappée, dit Julien réalisa les dessins de 3 vitraux de l'église :

- Saint Eloi, patron des forgerons ; Echivard, maître-verrier du Mans en assura la fabrication.

- Saint Julien, patron de la cathédrale du Mans, et accessoirement, saint patronymique de l'artiste. Il fut réalisé pour fêter l'alliance entre Julien et sa femme Similienne Lévêque, en 1898.

- Saint Louis, saint patronymique du frère de l'artiste. Il fut également réalisé a posteriori pour fêter l'alliance entre Louis Chappée et sa première femme Hélène Dreux en 1898.

16 17 CIMETIERE

On y trouve le tombeau chapelle de la famille du Général Bertrand, époux de Madame de Puisard fondatrice de l'hôpital hospice, propriétaire d'Antoigné, qu'elle vendit à la famille Chappée.

Deux tombes jumelées rappellent les ancêtres des Chappée / Doré :

« A la mémoire de Victoire Anne Maignan veuve de Paul Gadouas née en 1702 »

« A la mémoire de Françoise Madeleine Fouquet veuve de Louis Doré née en 1776 ».

On y trouve également des tombes beaucoup plus récentes, elles portent les noms des nombreux Polonais qui quittèrent leur pays et se retrouvèrent ouvriers à l'usine d'Antoigné. Dans leur nouveau pays, ils s'intégrèrent et fondèrent une famille. Peu retournèrent au pays natal.

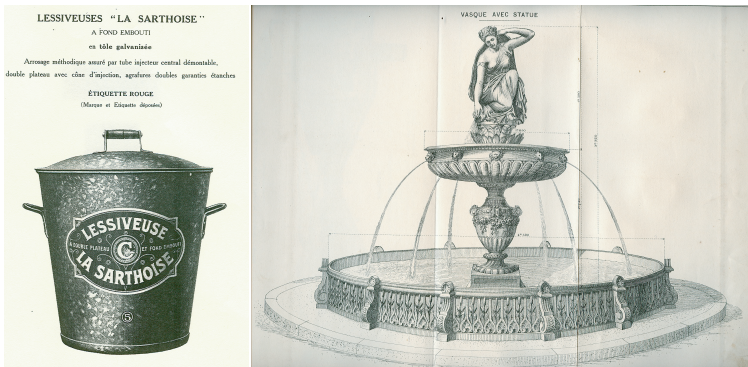
Leur sépulture raconte un peu de leur histoire mais également l'histoire du dur travail de la fonderie.

18 19 AUTRES LOGEMENTS

D'autres logements furent construits : les maisons de bois, les « casernes pour étrangers »(19), les chambres pour célibataires (20). Situées très près de l'usine, les dernières constructions datent du début des années 60. Seules ces dernières habitations sont encore visibles, les autres ont été détruites « les casernes » accueillaient principalement des immigrés, des célibataires. Selon les époques, l'usine a fait venir des ouvriers de Pologne, d'Asie (nous disions chinois mais sans certitude, il s'agissait d'asiatiques), du Portugal, de Yougoslavie, de Turquie, d'Afrique noire, du Maghreb ...

20 PRODUCTIONS DES USINES CHAPPEE

Une très belle statue en fonte est à voir : située dans le Centre de ressources, deux grâces enlacées portent un lampadaire. Fondue aux établissements Chappée, elle était située préalablement dans l'usine près de la salle de cinéma.



Pour visiter la fonderie d'Antoigné et demander une visite guidée :
2 ZA Antoigné - 72380 Ste-Jamme-sur-Sarthe
tél: 09 63 21 56 83 - mél: fondeursdantoigne@orange.fr
Site accessible aux personnes à mobilité réduite

Tarif groupe
(base adulte + de 10 personnes)
4,00 €
7,00 € la journée (visites incluses)

Tarifs visite
adultes : **5,00 €**
enfants : **2,00 €**

La Sarthe
Pays du Mans
Pays d'étapes

Conseil général
Sarthe
Région
PAYS DE LA LOIRE

Association
Fondeurs
Antoigné Sainte-Jamme-sur-Sarthe

Sainte
Jamme
sur-Sarthe

Syndicat mixte du Pays du Mans
40 rue de la Galère - 72000 LE MANS
tél: 02.43.51.23.23 - fax: 02.43.51.23.32
mél: contact@paysdumans.fr

STE-JAMMES
Sortie des ouvriers de l'usine d'Antoigné

www.fondeursdantoigne.com
www.paysdumans.fr

Sainte-Jamme-sur-Sarthe CHAPPEEVILLE

Retrouvez l'historique du site des fondeurs d'Antoigné dans l'exposition située dans le Centre de ressources et sur le site Internet
www.fondeursdantoigne.com

Un village au service de la production industrielle

La commune de Sainte-Jamme-sur-Sarthe s'est développée grâce à l'usine d'Antoigné principalement dans la deuxième moitié du XIXème siècle et au début du XXème siècle.

Les conceptions paternalistes de la famille Chappée, propriétaire de l'usine, l'ont amené à exercer sur le village une domination sans partage :

- Armand et Louis (son fils) furent maires de la commune pendant un demi siècle ;

- l'école ménagère pour les filles, le centre d'apprentissage pour les garçons ; la garderie pour les enfants étaient gérés par l'usine ;

- les cités ouvrières, les maisons de cadres furent construites afin d'accueillir les nouveaux ouvriers et retenir le personnel déjà présent. La société fit également l'acquisition de nombreuses maisons dans le village et également dans la commune de Montbizot. L'habitat indiquait, par son importance et sa situation géographique la hiérarchie des résidents (château, maison du directeur, maisons de cadre, cités ouvrières, maisons de bois, « casernes pour étrangers », et les autres devaient se débrouiller ...). « La Famille » présidait aux destinées de cette commune de 1 600 habitants dont elle possédait l'essentiel des terres. Elle contrôlait : pompiers, musique, gymnastique, cinéma, mutuelle, caisse médicale, médecin, soins aux nourrissons, bains douches, commerce puis la coopérative, fêtes au village...

A. Chappée urbanise Sainte-Jamme

L'urbanisme local porte encore le témoignage de cette époque. En sillonnant les rues, on trouve encore certains ateliers de l'usine, les cités ouvrières, les maisons de cadres, l'école ménagère, la coopérative, l'hôpital-hospice fondé par la propriétaire d'Antoigné en 1884 sur une idée d'Armand Chappée alors maire de la commune.

On peut voir dans l'église des vitraux peints par Julien Chappée et réalisés par le maître-verrier manceau Echivard.

En déambulant dans Sainte-Jamme, on retrouve de nombreuses productions Chappée : plaques d'égout, descentes d'eau de pluie, caniveaux, bouches d'incendie, pompes hydrauliques à main, plaques directionnelles...

Deux très belles statues en fonte sont à voir :

- l'une est située dans le Centre de ressources ;
- l'autre, a été érigée par Chappée au bord de la route menant à Saint-Jean-d'Assé (elle n'a toutefois pas été fondue à Antoigné).

Sur les traces de la famille Chappée en Pays du Mans

Victor Louis Doré, beau-père de A. Chappée, industriel métallurgiste au Mans puis à Antoigné, fabriqua également la fontaine que l'on peut voir place du Jet-d'Eau au Mans (aux Jacobins).

Des statues Chappée se trouvent au Jardin des Plantes et près de l'entrée de l'actuel bâtiment des archives municipales du Mans. Cet immeuble, construit pour la famille en 1910, abritait le siège social de la société (XXème siècle).

Le vitrail de Jeanne d'Arc dans la cathédrale du Mans est particulièrement intéressant à voir, Julien Chappée participa à sa réalisation et en assura une partie du financement.



Parcours découverte en Pays du Mans

Sainte-Jamme-sur-Sarthe
Centre de ressources de la mémoire ouvrière



LE PARCOURS

1 LE CENTRE DE RESSOURCES : POUR DECOUVRIR LE PASSE DE LA FONDERIE

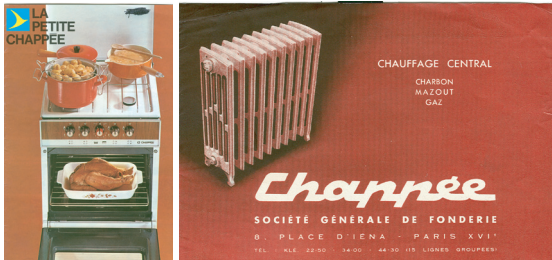
Dans cet ancien atelier sont exposés des modèles de fonderie (ouvert sur demande au 09 63 21 56 83). L'association des Fondateurs d'Antoigné développe diverses activités : démonstration de moulage au sable, expositions, visites guidées... Cet atelier, construit entre 1917 et 1918, pendant la Première Guerre Mondiale, faisait partie d'un plan mis en place par le gouvernement et l'armée pour fournir des munitions aux soldats (obus et grenades). Sa structure est métallique avec remplissage en briques rouges.

D'abord destiné à fournir l'usine en électricité, la sous-station servit ensuite de garage pour les locomotives du tramway à vapeur départemental (1882) reliant l'usine à la gare de Montbizot. Cette liaison permettait l'approvisionnement en matières premières et l'expédition des produits finis. A l'origine, cette voie était intégrée dans le réseau du Tramway à vapeur de la Sarthe assurant le trafic voyageur entre Saint-Jean-d'Assé et Ballon. Elle fut le dernier tronçon en activité, sa fermeture officielle intervint le 1er mai 1969. Bien avant la fermeture de la ligne, la salle des machines avait été transformé en restaurant d'entreprise, il le resta jusqu'à la fermeture de l'usine en 1985. En 2008, l'artiste S. Arrondeau et le maître-verrier M. Ducreux ont réalisé 5 vitraux dédiés aux forgerons fondeurs d'Antoigné. Ces vitraux raconte l'histoire des fondeurs grâce au verre et à la lumière. Le bâtiment rénové est accessible aux personnes à mobilité réduite.

2 L'ATELIER 23 *

Au tout début des années 1900, la maison se lance dans un nouveau produit, le chauffage par vapeur à basse pression, l'ancêtre du radiateur. Le succès est tel que les ateliers de l'ancienne fonderie sont trop étroits pour développer cette production, il est décidé de construire une nouvelle fonderie.

Les travaux commencent en 1923, la fonderie prend le nom de son année de construction, ainsi naît la 23. Ce bâtiment moderne permet la production des radiateurs en fonte. Grâce à des investissements successifs et l'installation de nouveaux chantiers de moulage automatiques, la société peut répondre aux demandes croissantes du marché. Peu à peu, toutes les autres productions sont abandonnées. Cette orientation sur une monoproduction a été la perte d'Antoigné lorsque arriva le premier choc pétrolier et que la concurrence lança des produits plus légers à l'installation et l'avènement du chauffage électrique. (*Bâtiment privé, visible de la rue*)



3 L'AJUSTAGE *

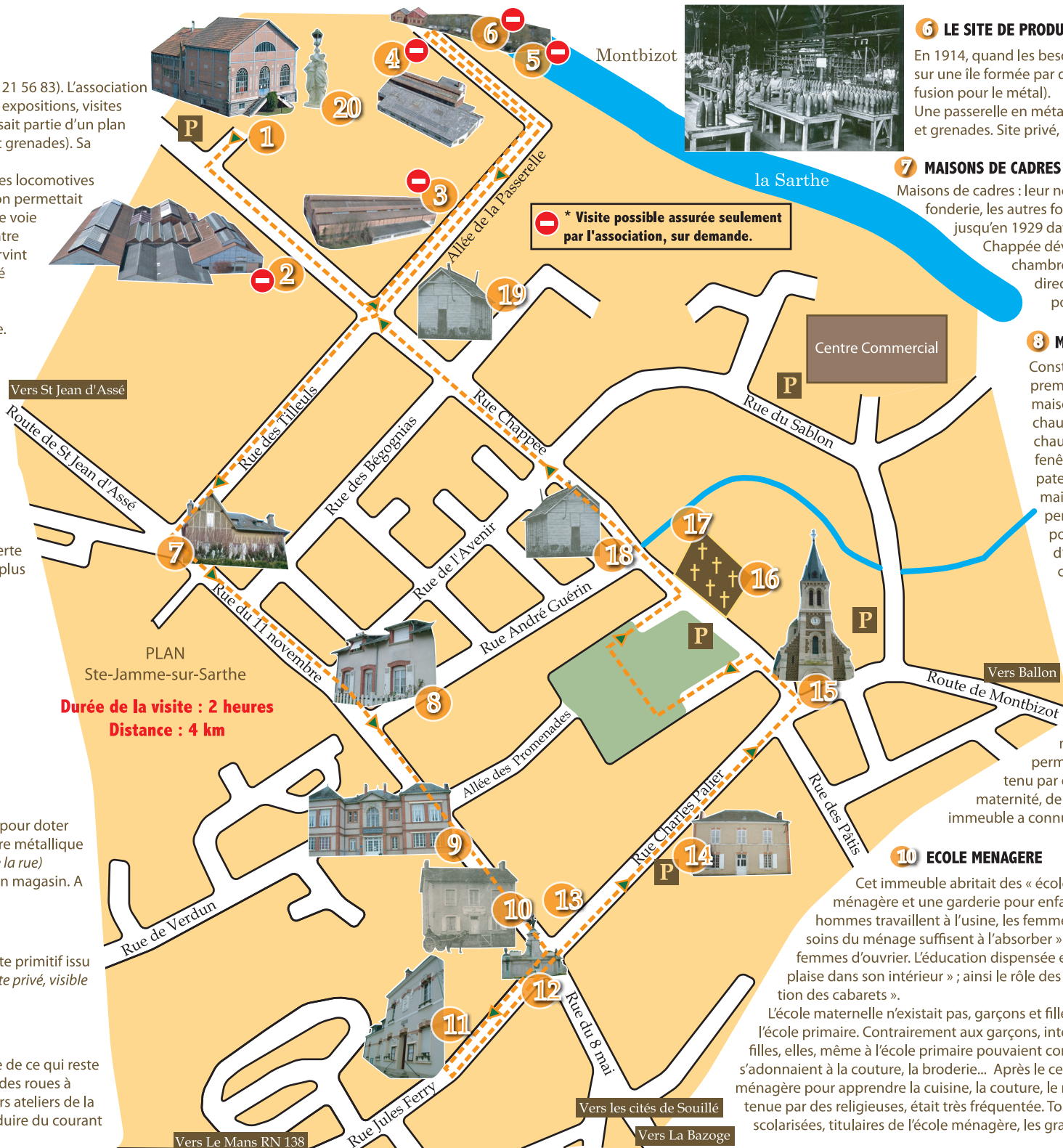
Appelé à l'origine « le grand ajustage », cet atelier faisait parti du plan mis en place, fin 1914, pour doter l'armée française en obus et grenades, il fut construit en 1917 et 1918. Ce bâtiment à structure métallique et remplissage en briques rouges, est imposant par ses dimensions. (*Bâtiment privé, visible de la rue*) A proximité existait l'atelier "220". Cet atelier d'usinage, érigé en 1917, prit la place d'un ancien magasin. A côté de cet atelier était installée l'école d'apprentissage. Partiellement détruit, il n'existe plus.

4 LA CHAUDRONNERIE *

Cette construction apparait sur les plans vers 1850. L'ensemble de ces bâtiments formait le site primitif issu de l'ancienne forge créée en 1618. Cet atelier subit des agrandissements en 1910 et 1918. (*Site privé, visible du barrage*)

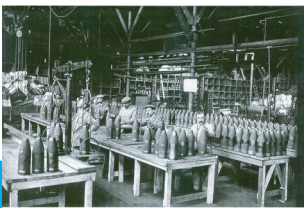
5 LE BARRAGE *

Situé sur la Sarthe et reliant Sainte-Jamme à Montbizot, cet ouvrage est la seule partie visible de ce qui reste de la forge à bras de 1618. Ce barrage permettait de canaliser la rivière et d'amener l'eau sur des roues à aubes, cette énergie hydraulique entraînait l'ensemble des mécanismes nécessaires aux divers ateliers de la forge. Vers 1930, les roues à aubes furent remplacées par une turbine immergée afin de produire du courant électrique pour l'usine. (*Site privé*)



6 LE SITE DE PRODUCTION "ROBINSON" *

En 1914, quand les besoins en armement se firent pressants, la Société Chappée fit construire un atelier de moulage sur une île formée par des alluvions de la Sarthe. Cet endroit était le seul disponible à proximité des cubilots (fours de fusion pour le métal). Une passerelle en métal assurait la liaison entre la vieille fonderie et le nouvel atelier dans lequel étaient moulés obus et grenades. Site privé, visible uniquement sur demande.



7 MAISONS DE CADRES

Maisons de cadres : leur nombre est plus restreint que celui des maisons ouvrières, on y logeait le directeur, le chef de fonderie, les autres fonctions de cadre chez Chappée étaient tenues par des personnes au siège social du Mans, jusqu'en 1929 date de disparition de cette société. La Société Générale de Fonderie, successeur de la famille Chappée développa ces maisons de cadres. Plus grandes, plus confortables, les pièces usuelles, cuisines et chambres étaient complétées par une salle à manger, un salon, une salle de bain et un bureau pour le directeur. Ce dernier ne disposait pas d'un jardin potager, contrairement aux ouvriers et cadres, il possédait un jardin d'agrément !

8 MAISONS OUVRIERES

Construites sur des terrains appartenant à la Société Chappée, les premières cités firent leur apparition en 1908. De type divers, ces maisons sont généralement constituées de trois pièces au rez-de-chaussée et d'un grenier à l'étage ou de deux pièces au rez-de-chaussée et d'une seconde chambre à l'étage. En façade nous avons toujours une porte, deux fenêtres. Complément immuable pour chaque maison, un jardin potager selon la conception paternaliste d'A. Chappée : « l'ouvrier qui cultive son jardin ne se rend pas au cabaret ». A l'avant de la maison, l'ouvrier dispose d'un jardin d'agrément alors que la façade est garnie d'espaliers permettant la plantation de fleurs grimpantes. Le confort des maisons passait par la possession de pompes à eau, d'une buanderie pour faire bouillir le linge et au fond du jardin d'un cabinet d'aisance. Du haut de sa confortable maison de cadre, le chef de fonderie assurait la sécurité, le calme, la bonne tenue de chacun dans la cité. La première cité ouvrière, construite en 1908 et 1909, fut celle de la route de Saint-Jean-d'Assé, à proximité des bains-douches (détruits). Pour cause de dépassement de budget, certaines cités se trouvèrent accolées par la partie arrière.



9 HOSPICE

Dans la deuxième moitié du XIXème siècle, Madame Bertrand, née De Puisard était l'unique propriétaire des terres d'Antoigné. En effet, La Société appartenait à A. Chappée, mais pas les terrains et il faudra attendre 1908 pour que la famille acquière l'ensemble de la propriété. En 1884, Madame Bertrand propose de faire un don de 400 000 F à la commune. A. Chappée, maire de Sainte-Jamme, lui propose « la construction d'un hôpital hospice, plus une rente, permettant d'assurer la vie et les soins aux indigents et nécessiteux hospitalisés ». L'hôpital-hospice, tenu par des religieuses, a accueilli des malades, des indigents, des vieillards mais il a également servi de maternité, de centre médical pour le suivi des nourrissons (la pesée), de lieu pour faire le catéchisme... Cet immeuble a connu au moins deux agrandissements successifs et est devenu une maison de retraite.

10 ECOLE MENAGERE

Cet immeuble abritait des « écoles de filles et infantine ». A. Chappée y ouvrit une école ménagère et une garderie pour enfants selon ses conceptions paternalistes : « Tandis que les hommes travaillent à l'usine, les femmes doivent, autant que possible, rester à la maison où les soins du ménage suffisent à l'absorber ». Cette école formait les jeunes filles, à devenir des femmes d'ouvrier. L'éducation dispensée exaltait « les travaux du ménage » afin que l'ouvrier « se plaise dans son intérieur » ; ainsi le rôle des femmes était bien défini « éviter aux maris la fréquentation des cabarets ». L'école maternelle n'existait pas, garçons et filles pouvaient fréquenter la garderie jusqu'à leur entrée à l'école primaire. Contrairement aux garçons, interdits de garderie dès leur entrée en école primaire, Les filles, elles, même à l'école primaire pouvaient continuer à venir le jeudi, jour de repos scolaire. Elles s'adonnaient à la couture, la broderie... Après le certificat d'étude, les grandes filles entraient à l'école ménagère pour apprendre la cuisine, la couture, le ménage, l'économie familiale, le jardinage. Cette école, tenue par des religieuses, était très fréquentée. Tous les niveaux d'âge étaient mélangés, garderie, filles scolarisées, titulaires de l'école ménagère, les grandes s'occupaient aussi des plus petits.



11 MAIRIE - ECOLE

Ce bâtiment fut bâti sur un terrain proche des cités ouvrières. Les plans originaux furent dessinés en 1909 par Thurillet, ingénieur des bureaux de l'usine Chappée. Le chantier commencé en 1913, s'interrompt lors de la déclaration de guerre de 1914 et s'acheva en janvier 1915. La mairie est l'exemple type de l'influence des Chappée sur Sainte-Jamme. Directeur de l'usine, les Chappée se succédèrent à la tête de la mairie : Armand de 1878 à 1900 puis son fils Louis de 1900 à 1926 et de 1929 à 1932. A partir de 1945, rompant avec la politique des Chappée, la mairie et l'usine connurent une gestion séparée. La décision de construire une nouvelle école fut prise dès les années 1872. Dès 1914, la commune rassembla l'école des filles et l'école des garçons à l'intérieur de ce nouveau bâtiment. Les deux écoles étaient séparées par un mur. Chappée fit construire une classe enfantine à l'école des filles en 1892.

12 MONUMENTS AUX MORTS

À la fin de la Première Guerre Mondiale, environ 30 000 communes de France érigèrent un monument aux morts en mémoire de leurs soldats morts. A Sainte-Jamme, ce monument fut sculpté en pierre de Lorraine par Pierre Le Feuvre à la demande du maire, Louis Chappée. La fonderie Chappée moula le coq en bronze, symbole de victoire et de revanche. L'inauguration eut lieu en 1923.

13 COOPERATIVE

A. Chappée a tout d'abord organisé le commerce de Sainte-Jamme, c'est lui qui fixe aux commerçants les prix de vente du pain, de la viande de bœuf, de porc et de veau. A la fin de la quinzaine, les commerçants viennent directement à l'usine, se faire payer les denrées achetées par les ouvriers de l'usine. Quand l'ouvrier perçoit sa paie, elle est allégée du loyer, de la nourriture et des amendes infligées. Par la suite, tous les quinze jours, un marché est organisé et fixé le soir du 8 et du 23 de chaque mois. Le 23 correspondait à la date de l'acompte sur la paie, le 8 au paiement de la paie du mois précédent. Il se déroulait à la sortie de l'usine, devant le terrain de football, au milieu des maisons de bois.

14 ANCIENNE MAIRIE - ECOLE

Ancienne mairie école du XIXème siècle.

